

Sixième tournée 1903

En 1902, aucune trace de l'Historiographe au Canada et une seule empreinte aux États-Unis: on sait que les Hauterives passèrent l'été à Atlantic City.¹ Sans doute eurent-ils les mêmes problèmes que tous les autres exploitants de cinéma aux U.S.A.: faire la révérence à Edison, ou bien faire face aux avocats et aux policiers payés par son trust pour trouver et poursuivre tous ceux qui ne la faisaient pas. Pourtant vue du Canada, cette guerre des brevets avait l'air d'une farce. Les vues animées de l'Historiographe ayant séduit son public, le parc Sohmer présentait maintenant à tous les spectacles, sauf l'été, des films autant français qu'américains sous la raison sociale de "Edison Kinetographe de New York": RÊVE DE NOEL (Méliès), ALI-BABA (Pathé 1901), ACCIDENT SUR BROADWAY, MÉSENTURE D'UN CHINOIS (Edison)². Le nom d'Edison était sans doute bon pour la réclame, et l'agent montréalais G. Boivin n'était pas le seul à s'en réclamer... le Parc Riverside, le Monument National et le Théâtre de la Gaieté aussi³. Le tournage d'actualités locales n'était pas non plus exclusif au trust. Il avait bien envoyé ses opérateurs filmer le Carnaval de Québec et Lord Minto traversant en canot le fleuve gelé; mais l'opérateur William Paley était venu lui aussi filmer le marché Bonsecours, la Parade de la fête du travail et autres films pour alimenter le Kalatechnoscope de la chaîne Proctor⁴. Joe Rosenthal, engagé par le C.P.R. réalisait la série "Living Canada" dont les scènes MONTREAL ON SKATES et ICE YACHTING ON THE ST. LAWRENCE.⁵

Outre la mode des films thématiques où la série britannique "Our Army"⁶ succédait à "Our Navy", des noms nouveaux apparaissaient dans les colonnes amusements: Co de représentation de la Nouvelle Angleterre⁷; *San Francisco Moving Pictures*⁸. Certaines entreprises évoluaient rapidement: *Rice et Harvey*, décembre 1900; *Rice et Raymond*, avril 1902; *Rice et Hamilton*, juillet 1902... Les plus ambitieux semblaient les *Ireland Brother's Pan American Electric Carnival* (sic)⁹. Présentant au Parc Riverside de Montréal L'ÉRUPTION DU MONT PELÉE¹⁰ et LE COURONNEMENT D'EDOUARD VII¹¹, deux actualités reconstituées produites chez Méliès, ils partirent en tournée en province quand le Parc Sohmer et le théâtre Proctor mirent les mêmes attractions à l'affiche¹².

Tout ce beau monde est à ses quartiers d'hiver lorsque débute la 6e tournée historiographique, fin janvier 1903: le Parc Sohmer répudie pour cinq dimanches son Edison Kinetograph de New York (qui vient de présenter LE VOYAGE DANS LA LUNE de Méliès) et installe à sa place le favori de son public.

"Le vicomte d'Hauterives nous revient après deux ans avec des merveilles et après avoir remporté aux États-Unis des succès bien mérités. À peine de retour au Canada que les dépêches des États l'y rappelaient, l'Historiographe étant dans toute l'Amérique la seule machine donnant des bonnes vues et surtout des vues en couleurs. Elle commande les plus hauts salaires des vaudevilles et le mérite à tous égards n'ayant que des vues originales et ayant une collection unique.

Mais le vicomte d'Hauterives plus canadien que les Canadiens eux-mêmes aime notre terre de neige, il avait le mal du pays et comme éternelles il se paie six semaines parmi nous. Pour lui le Canada, c'est encore la France."¹³

"Le Parc Sohmer s'est approprié tous ses dimanches. Les prêtres de St-Sulpice ont pris le Monument National pour y réunir toutes les semaines 3 000 personnes. Les grands couvents, le Sacré-Coeur, Lachine ont réservé leurs jours et M. d'Hauterives ne visitera

dans cette tournée que Beauharnois, Joliette et St-Hyacinthe.”¹⁴ “L’Historiographe, dit-il, a été pour moi une source très abondante de revenus aux États-Unis. J’ai été appelé par les compagnies de théâtre, etc, de toutes les grandes villes.”¹⁵

Les vacances du vicomte se déroulent à un rythme assez frénétique; il semble avoir présenté des dizaines de représentations. On retrouve en tout cas la trace de cinq matinées et soirées au Parc Sohmer, tous les dimanches à compter du 25 janvier¹⁶; deux matinées et deux soirées à la salle Montcalm de St-Hyacinthe les 16 et 17 février¹⁷; les trois jours suivants, deux matinées et trois soirées à Joliette; de Beauharnois, on n’a pas d’archives; le Monument National ne faisait pas de réclame quand réservé; Lachine n’avait plus de journal. Mais il y a tout lieu de croire que, comme d’habitude, la réalité était quand même assez proche des entrevues exhubérantes publiées à son arrivée¹⁸.

Le programme de l’Historiographe, différent à chaque représentation, s’est encore enrichi de plusieurs titres nouveaux, venus de chez *Pathé*: LES RAVAGES DE L’ALCOOL, LA FÉE PRINTEMPS, QUO VADIS, ALI BABA ET LES 40 VOLEURS¹⁹. La partie vues comiques habituellement composée de films *Méliès*, comporte maintenant elle aussi des titres de chez *Pathé*: MONSIEUR ET MADAME SONT PRESSÉS, UNE SÉANCE CINEMATOGRAPHIQUE, etc. Finalement, le programme comporte aussi quelques bandes américaines: FOXY GRAND’PA et JACK AND THE BEANSTALK (Jacques et les tiges de fève, que le chroniqueur de *La Presse* traduit d’abord par Jacques et les tiges de fer et rectifie le lendemain par Jacques et les tiges de fer)²⁰.

Les journaux furent avars de commentaires quant aux résultats de cette tournée. Seule *La Patrie* du 23 février nous apprend dans la chronique Nouvelles de Joliette, que “le comte d’Hauterives (sic) a donné ici, trois soirs, de magnifiques représentations. Il était accompagné d’un virtuose distingué, comme pianiste, M. Haynes, qui a été admiré et applaudi.”

Les autres commentaires se bornent à annoncer les séances sous la direction personnelle du vicomte H. d’Hauterives, inventeur et seul exploitateur du cinématographe en couleurs²¹, où l’on montre des “scènes saisissantes commandées par le gouvernement français aux meilleurs artistes, représentées aux frais de l’État dans les lycées, les écoles, les cercles ouvriers, dans les casernes et partout où elles sont susceptibles de produire un effet salutaire.”²² (On parle ici des RAVAGES DE L’ALCOOL). “Le vicomte les montre pour la dernière fois avant son départ pour l’Europe.”²³

Après le départ de l’Historiographe, reviennent au Parc Sohmer les vues de la *Edison Kinétograph de New York*. Elles ont beaucoup de succès, surtout LA VIE D’UN POMPIER AMÉRICAIN, qu’on projette en mars²⁴. Ce film tourné pour *Edison Co* en 1902 par Edwin S. Porter innovait en “inventant” le montage: une scène dramatique tournée en studio y alternait avec des images prises sur le vif du travail des pompiers new-yorkais. Le public appréciait tout autant le film suivant du même cinéaste, CAPTURE ET PILLAGE D’UN TRAIN PAR LES BANDITS, “premier western” de l’histoire présenté en décembre au Parc Sohmer²⁵ (THE GREAT TRAIN ROBBERY) dont le contenu nous semblerait aujourd’hui aussi simple et rapide que cette description de *La Presse*: “L’opérateur de la gare, menacé de mort, envoie une fausse dépêche. Les bandits arrêtent le train, se rendent maîtres du mécanicien et du chauffeur, demandent la bourse ou la vie aux voyageurs, tuent les récalcitrants, s’enfuient avec leur butin, sont poursuivis et capturés par la police après une longue résistance. C’est tout un drame...”

En mars 1903, le Théâtre national commence lui aussi à présenter régulièrement des films durant ses entractes²⁶. C’est à ce moment qu’Ernest Ouimet, électricien au National, dit avoir commencé à aider Bert Fenton, qui venait de New York pour ces projections²⁷.

PARC SOHMER

APRÈS-MIDI à 3 Hrs. SOIR à 8 Hrs.

PROGRAMME EXTRAORDINAIRE AUJOURD’HUI

Mlle MABEL KITTIS, chant et danse, Miles WOODS & GRAY, ductilistes, LORENZOS BROS, exercices sur anneaux, Morsé et Mlle SOULIER, ductilistes.

Vues animées du KINÉTOGRAPHE. Liste des tableaux: 1^{re} Incas embarrassant; 2^{me} Une tempête de neige à New York; 3^{me} Que- nelle d’enfants; 4^{me} Régate de Brooklyn; 5^{me} Le cabriolet magique; 6^{me} Éruption du Mont Pelé; 7^{me} Panorama de St Pierre, après l’éruption; 8^{me} La garde-malade - Dans un tunnel.

Début de la grande troupe d’opéra au Parc Sohmer, Mardi le 4 novembre, L’Opéra FAUST en 5 actes avec apothéose. Actes soup. 25c. Sièges réservés 50c.

La Musique du Parc. Admission, 10 cts

Durant le même automne, les tournées des tourneurs de manivelle se multiplient. La *Ireland Brothers Pan American Electric Carnival*, dont le nom fut plus long que la carrière²⁸, fait une dernière apparition au Québec avec LA CASE DE L'ONCLE TOM, un autre film de Edwin Porter produit chez *Edison* et le ROYAUME DES FÉES de *Méliès*. D'autres Brothers, les *Guy Bros Minstrels*, qui font depuis plusieurs années des tournées en province, ajoutent le cinématographe à leurs attraction²⁹. Ainsi fait l'hypnotiseur Charles Fortier, du New Hampshire, un autre vieux routier des tournées de la campagne québécoise qui se recycle avec LA PASSION et la GUERRE DU TRANSVAAL³⁰. Curieusement, les petits projectionnistes vont dans les petites villes, et les gros dans les grosses. Les représentants de la *London Bioscope* eux, s'amènent à Montréal avec les films tournés par Rosenthal, sous la commandite du C.P.R. l'année d'avant. Leur gérant F.G. Bradford réserve la salle Windsor pour y présenter ce spectacle documentaire intitulé LIVING CANADA, LE CANADA VIVANT³¹. Le succès est si retentissant en juin que la salle est à nouveau réservée pour novembre. On ajoute cette fois des films "sur le monde de l'infiniment petit" et de nouvelles scènes locales: comme LA SORTIE DES ÉTUDIANTS DE MCGILL, UN CLUB DE RAQUETTEURS³². Enfin, le spectacle comporte une partie plus récréative avec des titres qu'on pourrait dire "historiographiques": VOYAGE À LA LUNE, ALI-BABA, JEANNE D'ARC et ÉPOPÉE NAPOLÉONNIENNE.

-
- 1/ En-tête de lettre, 29 janvier 1908
 - 2/ *La Presse*, 20-27 décembre 1902 et 31 janvier 1902
 - 3/ *La Presse*, 19 août, 18 octobre et 10 décembre 1902
 - 4/ *La Presse*, 6 septembre 1902
 - 5/ *Embattled shadows*, P. Morris, p. 34
 - 6/ *La Presse*, 13 mai 1902
 - 7/ *L'Étoile du Nord*, 20 novembre 1902
 - 8/ *Le Progrès de Valleyfield*, 21 novembre 1902
 - 9/ *Ottawa Citizen*, 27 juillet 1902
 - 10/ *La Presse*, 26 juillet 1902
 - 11/ *L'Événement*, 13 octobre 1902
 - 12/ *La Presse*, 21 octobre 1902 et 31 octobre 1902
 - 13/ *L'Étoile du Nord*, 12 février 1903
 - 14/ *La Tribune*, 13 février 1903
 - 15/ *Le Courrier de St-Hyacinthe*, 14 février 1903
 - 16/ *La Presse*, 24-31 janvier 1903 et 7, 14, 21 février 1903
 - 17/ *La Tribune*, 13 février 1903

18/ Henry d'Hauterives dut rencontrer lors de cette tournée Ernest Ouimet, qui dit être devenu électricien de scène au Parc Sohmer vers 1902-1903 en plus de l'être au Théâtre National (*La Presse*, 13 octobre 1934, *La Presse*, 10 octobre 1948; *La Presse*, 11 décembre 1906; *The Gazette*, 21 avril 1962; et le livre de Léon Bélanger, p. 58. Le 26 mai 1902, *Les Débats* annonçaient que des "machines électriques les plus modernes pour tous les effets de Lumière" avaient été installées au Pavillon du Parc. Ouimet fut sans doute responsable de leur installation, car il était aussi spécialiste de ces effets spéciaux au Théâtre National. Ouimet a aussi raconté avoir d'abord appris à faire fonctionner un projecteur avec les Hauterives durant l'hiver 1903 au Parc Sohmer (*La Presse*, 10 octobre 1948).

Au sujet des débuts d'Ernest Ouimet, voici ce qu'en ont dit d'autres historiens (et, entre parenthèses, ce que j'ai vérifié). Dans son livre *Embattled Shadows*, Peter Morris affirme que Ouimet commence à produire ses propres films en 1908 (les journaux nous apprennent qu'il a commencé dès l'automne 1906). Dans les *Ouimetoscopes*, Léon Bélanger écrit que son oncle Ouimet a assisté au premier spectacle donné à Montréal en mai 1896 par M.M. Guay et Vermette (la première projection au Canada a eu lieu en juin 1896, présentée par Louis Minier et Louis Papiet). Il dit ensuite que les premiers spectacles de cinéma au Parc Sohmer furent présentés lors de l'avènement du Kinétoscope Edison en 1902, par Bert Fenton qui eut bientôt comme assistant L.E. Ouimet. Durant la même année, celui-ci aurait commencé ses projections au Théâtre National et aurait aussi fondé la *Ouimet Film Exchange*. (Le Kinétoscope était un objet courant dès 1894. Les vues animées étaient une attraction régulière au Parc Sohmer dès 1897. Bert Fenton n'apparaît à Montréal qu'en 1904, sur la scène du Théâtre National et non celle du Parc Sohmer, et Ouimet n'ouvrira son premier magasin de films et d'appareils qu'après l'ouverture du Ouimetoscope en 1906). M. Bélanger raconte encore que Ouimet se rend en 1904 en France, chez *Pathé* où il rencontre Monsieur Coq et achète tous les films de Max Linder connu en France sous le nom de Gabriel Léveillé (Ouimet n'a pas bougé du pays en 1904. L'emblème de *Pathé* était un coq gaulois qui n'a jamais été un monsieur et Max Linder était le nom de théâtre de Gabriel Leuvielle encore très peu connu en 1905).

- 19/ *La Presse*, 31 janvier 1903 et 7, 14, 21 février 1903.
- 20/ *La Presse*, 20 et 21 janvier 1903
- 21/ *Les Débats*, 25 janvier 1903
- 22/ *La Presse*, 31 janvier 1903
- 23/ *Les Débats*, 22 février 1903
- 24/ *La Presse*, 7 mars 1903
- 25/ *La Presse*, 26 décembre 1903
- 26/ *La Presse*, 10, 14, 21 avril 1903
- 27/ Cependant les journaux ne parleront de Fenton qu'à partir de novembre 1903 (*La Presse*, 3 novembre 1903). D'autre part, Ouimet disait aussi que Fenton projetait les films au Parc Sohmer. Mais les journaux n'établissent jamais de lien entre Fenton et le Kinetograph de New York en vedette au Parc Sohmer. Le seul lien apparent, ce sera Ouimet qui deviendra un peu plus tard projectionniste aux deux endroits.
- 28/ *Le Progrès de Valleyfield*, 9 octobre 1903; *Le Trifluvien*, 16 octobre 1903; *Le Journal de Waterloo*, 5 novembre 1903; *L'Événement*, 10 novembre 1903 et *La Presse*, 27 novembre 1903.
- 29/ *Le Progrès de Valleyfield*, septembre 1903
- 30/ *La Patrie*, 11 décembre 1901; *L'Écho des Bois-Francis*, 1er août 1903; *L'Événement*, 8 août 1903; *Le Progrès du Saguenay*, 11 septembre 1903.
- 31/ *La Presse*, 13, 16 et 23 juin 1903.
- 32/ *La Presse*, 14 et 21 novembre 1903.